

Formation inédite à l'accompagnement des personnes souffrant de démence : "Un laboratoire qui privilégie le travail en immersion"

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **8 (2016)**

Heft 2: **Inclusion de la démence : participer à la vie sociale malgré les vulnérabilités**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-813787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Formation inédite à l'accompagnement des personnes souffrant de démence

«Un laboratoire qui privilégie le travail en immersion»

La Fédération genevoise des EMS a lancé en 2012 une formation destinée à relever le défi de la psychiatrie de l'âge avancé. Grâce à un dispositif inédit et percutant, elle a déjà permis aux EMS de dépasser l'objectif de formation fixé par le Plan cantonal Alzheimer.

Anne-Marie Nicole

Ils sont seize professionnels, réunis pour deux journées de formation hors-les-murs sur le thème «Accompagner les personnes atteintes de démence en EMS». Issus du même établissement, mais appartenant à des secteurs d'activité différents, certains se côtoient au quotidien plus qu'ils ne se connaissent: il y a là beaucoup de soignants, mais aussi une animatrice, une lingère, un cuisinier, une comptable, une intendante. Il y a également une auxiliaire de vie du foyer de jour et de nuit rattaché à l'institution. A n'en pas douter, cette formation va donc aussi permettre de resserrer les liens et de renforcer ainsi à l'avenir le travail en interdisciplinarité. Chacun prend place sur un des sièges positionnés en un large cercle. L'ambiance est plutôt détendue. Les participants semblent confiants: les troubles cognitifs et les manifestations de la démence, c'est leur quotidien – l'institution dans laquelle ils travaillent a en effet pour mission d'accueillir des personnes âgées malades d'Alzheimer ou d'autres formes de démence. Ce matin-là pourtant, ils vont croiser d'étonnante et imprévisible manière le chemin de quatre personnages qui laisseront une trace tout au long – et au-delà – de ces deux journées de formation, et qui changeront peut-être même le cours de leur quotidien professionnel.

«Les jeux de rôle ne suffisent pas. Nous voulions quelque chose de percutant qui parle au cœur.»

Tandis que la matinée tire à sa fin, l'ambiance est devenue plus pesante, la tension est palpable, l'émotion est réelle. Les participants viennent de vivre ensemble, pendant près de trois heures, une sorte de huis clos intense et troublant, une entrée en matière aussi inédite qu'inattendue. «C'est autre chose que dans mon bureau!», lâche une participante. Avant de libérer le groupe pour une pause de midi bienvenue, Mélanie Gendre, animatrice du jour, adresse cette consigne inhabituelle: «Nous vous demandons de garder pour vous ce que vous venez de vivre ici, afin de préserver l'effet de surprise pour les prochaines volées de professionnels qui n'ont pas encore suivi la formation.»

Un secret bien gardé

Et le secret semble avoir été bien gardé jusque-là, car l'effet de surprise fut entier – raison pour laquelle d'ailleurs nous n'en dirons pas plus sur cet «exorde ex abrupto»! C'est même un vrai tour de force, sachant que plus de 1'500 collaborateurs et col-

laboratrices représentant 22 EMS genevois ont suivi à ce jour la formation «Accompagner les personnes atteintes de démence en EMS», abrégée «APADE», mise en place par la Fédération genevoise des EMS (Fegems) en 2012.

Le dispositif de formation APADE s'inscrit dans la lignée des «formations-actions» conçues spécialement pour les EMS par la Fegems depuis une douzaine d'années. En

effet, la fédération genevoise développe des formations spécifiques portant sur des thématiques propres à la prise en soin du grand âge, tels que les soins palliatifs en EMS, l'ergomotricité (manutention manuelle de la personne âgée), la prévention des chutes ou encore la basse vision. De façon générale, ces dispositifs se caractérisent tous par une vision globale, institutionnelle et interdisciplinaire du soin aux personnes âgées. Leurs contenus conjuguent apports théoriques et applications

pratiques, et leur déroulement alterne entre travail intra-muros et échanges inter-EMS. Tous défendent une approche collective des thématiques, ancrée dans la réalité du terrain.

Le dispositif APADE, dernier-né de ces programmes, va sans doute même plus loin dans la dimension institutionnelle du processus de formation, dans l'accompagnement des établissements et de leurs projets et dans la mise en pratique immédiate des connaissances et compétences développées dans le cadre de la formation. Il a pour but de permettre aux EMS d'atteindre l'objectif de formation fixé par l'Etat dans son Plan cantonal Alzheimer, à savoir 30% de collaborateurs formés à cette thématique d'ici à 2017. Cet objectif est largement dépassé, puisque la moitié du personnel des EMS a déjà été formé à ce jour. La formation a aussi l'avantage de favoriser l'harmonisation des pratiques et la compréhension mutuelle en matière d'accompagnement de la démence au sein de secteur.

Un processus en six étapes

Techniquement parlant, le dispositif repose sur une équipe de trois formateurs-facilitateurs, quatre binômes de spécialistes du terrain, un médecin-répondant, un partenaire externe – en l'occurrence l'Association Alzheimer Genève – et une référente de formation Fegems. Le processus de formation se décline en six étapes, qui vont de la première rencontre avec les directions

et cadres pour définir les objectifs et les attentes, jusqu'à l'intégration, une dizaine de mois plus tard, des projets d'accompagnement propres à chaque EMS. Identifiés en début de processus, ces projets poursuivent des objectifs très divers: réduire le taux

**Les règles d'or:
écouter, observer,
essayer, se tromper,
recommencer, sans
jamais être jugé.**

d'absentéisme, recadrer les pratiques, renouer avec des approches centrées sur le résident, favoriser le partenariat avec les familles, etc.

«Ce dispositif de formation a une dimension institutionnelle puissante qui implique un gros engagement de la direction, des cadres mais aussi des collaborateurs», relève Katia Métyayer, référente de formation auprès de la Fegems. Il permet en effet de développer les projets institutionnels et d'agir directement sur la culture d'entreprise pour faire évoluer les comportements et les pratiques face aux troubles de la démence. «La formation pluridisciplinaire, qui constitue le cœur du dispositif APADE, est conçue comme un laboratoire privilégiant le travail en immersion», explique Mikaëla Halvarsson, avant d'en énumérer les règles d'or: écouter, observer, essayer, se tromper, recommencer, sans jamais être jugé par les autres. Psychologue et musicothérapeute à l'EMS Les Charmettes, dans la campagne genevoise, elle est l'une des spécialistes du terrain qui intervient dans la formation, en binôme avec Nathalie Wicht, animatrice en psychogériatrie à l'EMS Les Til-leuls, à Genève.

Travaillant toutes deux dans des établissements spécialisés dans les soins et l'accompagnement de personnes souffrant de troubles cognitifs, Mikaëla Halvarsson et Nathalie Wicht animent la suite de la formation pluridisciplinaire, durant l'après-midi et toute la journée du lendemain. Dans un duo bien orches- >>

AQA Drink Fontaines d'eau

**Améliorez votre qualité de travail
et rendez votre entreprise un peu plus ingénieuse.**

Une eau fraîche pour
davantage de vitalité
et de plaisir.
Avec leurs caractéristiques
uniques, les fontaines d'eau
BWT sont conviviales,
répondent à toutes les
exigences et comblent
tous les désirs.

Contactez-nous !

BWT le fait – pour moi !

info@bwt-aqua.ch





Ecole polytechnique fédérale de Zurich, salle de lecture de la bibliothèque principale, 1955: aujourd'hui, la formation privilégie la mise en commun des savoirs et des expériences et les mises en situation.

tré, elles transmettent à tour de rôle leurs connaissances et expériences du terrain, elles apportent des réponses en adéquation avec les préoccupations quotidiennes des participants. Sans jamais oublier un brin d'humour. Quelques jeux de rôles et mises en situation viennent ponctuer les échanges, pour mieux comprendre ce qui se passe et ajuster les comportements.

Rien n'est anodin

«Notre objectif est de changer le regard et de jouer sur les dynamiques des équipes. Nous faisons appel à la créativité et à l'émotion. Nous essayons de semer les graines pour que la réflexion vienne du terrain», explique Mikaela Halvarsson, qui rappelle que c'est un moment-clé actuellement pour les institutions, qui doivent réinventer les soins et l'accompagnement avec moins de ressources. Le binôme n'apporte pas de solutions toutes prêtes en matière d'accompagnement des personnes souffrant de troubles cognitifs, mais propose des clés, des pistes.

Rien n'est anodin, tout a son importance. Et ça commence déjà dans le vocabulaire utilisé: ici, il n'y a pas de «cas», mais seu-

lement des «situations» ou des «personnes accueillies»; les comportements «agressifs» n'existent pas, ils sont simplement «défensifs»; enfin, les résidents ne portent ni «bavettes» ni «couches», mais une «serviette» ou une «protection». On soigne aussi la culture du détail, l'attention apportée aux signes infimes, aux mimiques et aux expressions aussi furtives soient-elles, mais qui sont autant de façons de communiquer. La mise en commun des observations de chacun dans l'équipe permet aussi d'anticiper les situations. «L'anticipation est

un outil magique qui permet de fixer les priorités et d'organiser le temps», insiste Mikaela Halvarsson.

Lorsqu'on l'interroge sur l'entrée en matière aussi originale que déconcertante de la première demi-journée de formation, Mikaela Halvarsson répond: «Les jeux de rôles ne suffisent pas. Nous voulions quelque chose de percutant qui parle au cœur pour apprendre à penser à la personne et non pas à sa maladie.» Et sa collègue Nathalie Wicht d'ajouter: «Cela permet de faire comprendre que si les personnes âgées souffrant de troubles cognitifs mènent parfois la vie dure aux professionnels, elle ne le font pas exprès!» ●

«Nous essayons de semer les graines pour que la réflexion vienne du terrain.»
